

Enseignement supérieur à l'université congolaise.
Enseigner autrement : ici et maintenant !

Levy NGAYI LEVY

*Ministère de l'Enseignement Supérieur et Universitaire
Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe*

« ...On n'écrit pas librement tant qu'on pense à ceux qui vous liront, on n'écrit pas bien tant qu'on ne pense pas à eux... »

Résumé

De nos jours, l'étudiant congolais, à l'image du citoyen congolais, perd confiance en l'Etat, perd confiance en ses institutions et perd confiance en l'université.

Cela a accouché une génération prête à gober l'information et à suivre des instructions sans faire preuve d'innovation ni prendre d'initiative et encore moins de produire ou de participer à l'éducation. La question motivationnelle devient un instrument de couverture ou simplement une échappatoire pour masquer soit l'insuffisance, soit l'incapacité de transmettre le savoir. Dans ce cas, l'auditoire (la cible) qui est censé suivre et acquérir la matière pour en faire bon usage ne manifeste plus d'intérêt, d'où l'écart créé entre le contenu pédagogique et sa mise en pratique.

Autant le reconnaître, nous savons que plusieurs articles sur la réforme de l'enseignement en République Démocratique du Congo, font le contenu de bon nombre de revues scientifiques, notre objectif n'est pas concurrentiel, et moins encore d'inonder les bibliothèques. Cet article se veut être une lampe pour éclairer la pensée et une sonnette d'alarme pour réveiller les esprits avertis. Il s'inscrit dans la nécessité d'exprimer un besoin de changer les choses maintenant.

Mots clés : Enseignant – Étudiant - Contenu pédagogique

Abstract

Today, the Congolese student, like the Congolese citizen, loses confidence in the state, loses confidence in its institutions and loses confidence in the university.

This has given birth to a generation ready to swallow information and follow instructions without showing innovation or initiative, let alone production or participation in education.

The motivational question becomes an instrument of cover or simply an escape route to mask either the insufficiency or the inability to transmit knowledge. In this case, the audience (the target) who is supposed to follow and acquire the material to make good use of it no longer shows interest, hence the gap created between the educational content and its implementation.

We might as well admit it, we know that several articles on the reform of education in the Democratic Republic of Congo make up the content of many scientific journals, our objective is not competitive, less to flood the libraries. This article is meant to be a lamp to illuminate thought and a wake-up call to awaken discerning minds, and is part of the need to express the need to change things now.

Keywords: Teacher-Student - Educational content

Resumen

Hoy, el estudiante congoleño, como el ciudadano congoleño, pierde la confianza en el Estado, pierde la confianza en sus instituciones y pierde la confianza en la universidad.

Esto ha dado lugar a una generación dispuesta a tragarse información y seguir instrucciones sin mostrar innovación o iniciativa, y mucho menos producir o participar en la educación. La pregunta motivacional se convierte en un instrumento de cobertura o simplemente en una vía de escape para esconder la insuficiencia o la incapacidad para transmitir conocimientos. En este caso, el público (target) que, se supone, debe seguir y adquirir el material para hacer un buen uso del mismo ya no muestra interés. De ahí la brecha que se crea entre el contenido educativo y su implementación.

Bien podríamos admitirlo, sabemos que varios artículos sobre reforma educativa en la República Democrática del Congo son el contenido de muchas revistas científicas. Nuestro objetivo no es competitivo, menos inundar las bibliotecas. Este artículo pretende ser una lámpara para iluminar el pensamiento y una llamada de atención para despertar mentes perspicaces. Es parte de un interés por expresar la necesidad de cambiar las cosas ahora.

Palabras clave: contenido educativo - docente-alumno

Resumo

Hoje, o estudante congolês, como o cidadão congolês, perde a confiança no Estado, perde a confiança nas suas instituições e perde a confiança na universidade.

Isso deu origem a uma geração pronta para engolir informações e seguir orientações sem mostrar inovação ou iniciativa, muito menos produzir ou participar da educação. A questão motivacional torna-se um instrumento de cobertura ou simplesmente uma via de escape para esconder a insuficiência ou a incapacidade de transmitir conhecimentos. Nesse caso, o público (o público-alvo) que deve acompanhar e adquirir o material para aproveitá-lo deixa de se interessar, daí o distanciamento criado entre o conteúdo educacional e sua aplicação.

É o mesmo que admitir, sabemos que vários artigos sobre reforma educacional na República Democrática do Congo são o conteúdo de muitas revistas científicas, o nosso objetivo não é competitivo, muito menos inundar as bibliotecas. Este artigo pretende ser uma lâmpada para iluminar o pensamento e um chamado para despertar mentes com discernimento e faz parte da necessidade de expressar a necessidade de mudar as coisas agora.

Palavras-chave: Professor – Aluno - Conteúdo educacional

Introduction

« ... C'est à travers la puissance de l'expression que se libère le potentiel de l'action. A force de mal s'exprimer, de se contenter d'approximations, on perd notre connexion à la réalité, et on se retrouve prisonnier de simulacre et de faux. Or, rien n'est plus proche du vrai que le faux...» (Albert Einstein).

Il devient impératif de songer de manière intégrale à l'enseignement supérieur et universitaire en République Démocratique du Congo. La question de la qualité de l'éducation de base en Afrique sub-saharienne repose sur la qualité de ses enseignants. Les enseignants exercent dans des conditions défavorables caractérisées par la précarisation, des faibles salaires et la démotivation. Leurs formations, aussi bien initiales que continues, sont insuffisantes et inadéquates, et n'ont donc pas un grand impact sur les pratiques en classe (Lauwerier et Abdeljalil, 2015).

Cet article met en évidence la posture de l'enseignant et l'implication de l'étudiant dans la prise de décision. La première idée qui sort de cette réflexion se présente sous forme d'interrogations.

Faut-il mettre à jour son savoir dans la manière de transmettre à l'audience ou à l'auditoire ?
Quel est l'impact du contenu pédagogique à l'endroit de la cible ?

Problématique

Une multitude de raisons peuvent amener un enseignant à une remise en question profonde et, pratiquement, à modifier d'une manière ou d'une autre ses méthodes d'enseignement, de même que le parcours d'apprentissage qu'il propose à ses étudiants. L'observation participante nous renseigne, au travers d'un constat majeur, celui de souligner une évidence, qu'il devient rarissime de trouver un auditoire captivé par les enseignements d'un professeur, d'un chef de travaux ou d'un assistant,...bien entendu les discours vont justifier et expliquer que le problème est lié au manque de motivation, du fait que la volonté politique tarde à résoudre le cahier des charges du fonctionnaire. La question motivationnelle devient un instrument de couverture ou simplement une échappatoire pour masquer soit l'insuffisance, soit l'incapacité de transmettre le savoir. Dans ce cas, l'auditoire (la cible) qui est censé suivre et acquérir la connaissance pour en faire bon usage ne manifeste plus d'intérêt, d'où, l'écart créé entre le contenu pédagogique et sa mise en pratique. Ne disons-nous pas : quand l'introduction est mauvaise, la suite en souffre ? Pourquoi l'étudiant resterait-il pendant deux heures à suivre un cours qui est mal transmis (alors que son contenu est riche) ?. Un paradoxe ! L'enseignant a du mal à transmettre, mais le cours est riche de contenu ; le cours est vide de contenu, mais l'enseignant captive l'auditoire ! Il faudrait les entendre parler ou chuchoter, dans le dos de l'enseignant. Tantôt celui-ci est un enseignant, tantôt celui-ci nous fait passer le temps, la compréhension devient hypothétique.

D'aucun ne doute du résultat, l'étudiant ne manifeste plus d'intérêt, il n'a plus envie d'étudier, moins encore, n'a envie de fournir un effort et la compétitivité est quasiment nulle. Etudier devient une simple formalité qui est garantie par une corruption soutenue et encouragée, voire même initiée par l'enseignant.

Objectif

L'objectif poursuivi par cette réflexion cherche à réveiller les consciences du personnel enseignant qui constitue la population cible dans son ensemble sur la nécessité de pouvoir changer la manière de protester. Ce qui revient à dire que cet article se veut être une lampe pour éclairer la pensée et une sonnette d'alarme pour les esprits avertis et s'inscrit dans la nécessité de l'expression du besoin de changer les choses maintenant.

Eu égard à ce qui précède, notre réflexion se résume autour des axes faisant état de notre problématique ou énoncé de la question. Il s'agit, principalement, de la démobilisation ou détachement de l'étudiant congolais, de l'actualisation du contenu pédagogique et de l'intégration à la vie professionnelle.

La démobilisation ou détachement de l'étudiant congolais

L'objectif de l'étudiant est d'avoir un diplôme, vu comme symbole d'un cursus insatisfaisant, plutôt qu'une preuve d'acquisition d'un savoir mérité. L'incompétence et l'incapacité d'un

employé à exécuter les tâches qui lui sont confiées, sont le reflet d'un passé antérieur de l'étudiant perdu. Quitter le pays qui l'a, à ses yeux, mal formé à travers l'enseignant, cette attitude est en elle-même le pire des ennemis à affronter. Parce qu'avoir une vision claire de son futur, de ses rêves, de ses principes... est la clé d'un futur rayonnant et surtout d'une productivité au sein de la société.

La jeunesse est l'avenir de demain ! Le progrès d'un pays est étroitement lié à sa jeunesse : son engagement ou son désengagement décide du sens de cette dernière.

Il est évident qu'il faut revisiter la structure de nos établissements d'enseignement supérieur et universitaire. Ce besoin se dégage lors de la prise des décisions, qui met en évidence une absence de l'implication des étudiants, même si ce lien est supposé être permanent selon l'organigramme de nos universités à travers les bureaux ou associations des étudiants ou encore à travers leurs porte-paroles (délégués et représentants).

Force nous est de constater un manque de présence ou de sollicitation quand le besoin se fait sentir, c'est plutôt l'effet de surprise qui le réveille, l'information lui parvient pendant ou après son application. Cette proximité est quasiment absente ou, simplement, figurative. En vérité, l'étudiant congolais se désengage, il n'est pas impliqué dans la prise de décision le concernant.

Prise de décision unilatérale

Les activités exercées au sein des établissements d'enseignement supérieur et universitaire ne sont que les résultats d'un faisceau de décisions complexes prises par le décanat et le corps académique. Ce qui revient à dire combien le bon fonctionnement de ces entités et l'ambiance générale qui y règne sont directement dépendantes des choix d'intervention. La problématique qui se pose à nous est que, face à ce monopole des décisions, l'étudiant a du mal à comprendre que celles-ci sont dans son intérêt et a encore plus du mal à les suivre quand on ne sollicite même pas son avis dessus.

L'étudiant au centre d'intérêt

La finalité poursuivie par l'université est de produire une élite intellectuelle, capable de relever le défi du développement d'une nation. Faire de la jeunesse le socle du progrès par la formation est l'objectif ultime des établissements d'enseignement supérieur et universitaire. Ceci prouve à suffisance que l'université, au regard de son infrastructure, de son budget, de ses organes et de son corps professoral, met en évidence la formation de l'étudiant, son épanouissement et son bien-être.

L'étudiant exprime son besoin d'être entendu, écouté, apprécié à sa juste valeur. Il veut se sentir accompagné tout au long de son cursus par l'université à travers l'ensemble de ses services. Le corps pédagogique dans son intégralité doit également comprendre cela et en être fier, car il participe à la formation de l'élite congolaise.

La délégation ou représentation des étudiants

Au sein des établissements d'enseignement supérieur et universitaire de la RDC, l'organe de prise de décision (le comité de gestion) est supposé se concerter avec le représentant des étudiants afin de les informer et en retour avoir leur point de vue.

Le seul constat est que la participation à la prise de décision n'est que symbolique et limitée à obtenir une adhésion formelle à ce qui est arrêté et convenu par le comité de gestion. En effet, l'existence des différents organes comme le syndicat des étudiants dont le rôle est de défendre l'intérêt général des étudiants ne possède pas d'argumentaire pouvant créer de l'équilibre ou constituer un contre poids quant à la position adoptée par le comité de gestion.

Actualisation du contenu pédagogique

Un objectif pédagogique décrit ce que l'apprenant est censé réaliser concrètement à l'issue de son apprentissage, au cours d'une séquence pédagogique. Ces éléments sont déterminés par le formateur pour construire, conduire et évaluer les séquences de formation. Ils se caractérisent par une forte exigence dans leur formulation (Ontario, 2020).

Au regard de l'évolution actuelle dans la recherche scientifique, les méthodes et processus sont de plus en plus dynamiques, le contenu pédagogique ou ce qu'on appelle les « hard skills », tels que exploités par l'enseignant paraissent vieillissants, ce qui exige leur remise en question sérieuse et radicale, et surtout leur rafraichissement, sinon leur mise à jour.

On entend par hard skills toutes les compétences acquises par apprentissage et que l'on peut appliquer de manière active. Les hard skills sont faciles à prouver ou à démontrer. Les soft skills représentent quant à elles les aptitudes et les qualités personnelles. Parmi les exemples de hard skills, on peut citer les langues étrangères, des aptitudes techniques, la maîtrise de logiciels ou de langages de programmation (Ionos, 2019).

En effet, les hard skills sont des compétences nécessaires car elles enrichissent le curriculum vitae rendant ainsi le profil des individus plus intéressant aux yeux de l'employeur.

C'est aussi au regard des hard skills qu'on peut constater si les candidats à l'emploi sont spécialisés dans un certain domaine, et s'ils ont les compétences professionnelles appropriées.

Si vous avez par exemple une maîtrise avancée de plusieurs langages de programmation, il y a de fortes chances qu'un employeur vous considère comme un programmeur intéressant et compétent.

Matières à dispenser

Il est prévisible de constater que la majeure partie du contenu pédagogique reste en déphasage avec la réalité actuelle de la demande des entreprises. D'aucun serait d'accord sur la disproportion ou déphasage du contenu pédagogique ou et le marché du travail.

En effet, à l'ère de la mondialisation, avec l'avancé et le progrès technologique, on observe l'écart creusé entre les modules et matières à dispenser.

Nous constatons que certaines matières et certains modules excellent en ancienneté et démontrent des dizaines d'années de retard par rapport à l'actualité et cela va de soi à l'endroit des outils technologiques pour faciliter l'apprentissage.

Les exemples abondent que ce soit en sciences expérimentales, en sciences humaines ou encore dans d'autres domaines.

Combien sont ces étudiants en sciences commerciales qui ont l'information et la maîtrise de la monnaie virtuelle, du neuro-marketing ou de la communication sur les réseaux sociaux pour les entreprises ? Pendant leur cursus académique, ils vous diront qu'ils n'en savent rien ! Tout simplement, à cause de l'inadéquation entre les matières dispensées datant de plusieurs années et la réalité de la demande de compétences sur le marché du travail. Ceci souligne de manière perméable que notre système pédagogique est devenu caduque.

Rapport entre l'enseignant et l'enseigné

Dans les pays où l'éducation enregistre des résultats surprenants et satisfaisants, on constate qu'il n'y a pas de barrières considérables entre l'enseignant et l'étudiant. Tout se passe dans un esprit de collaboration maquillée d'un respect réciproque.

Le fonctionnaire le mieux payé en Corée du sud, c'est l'enseignant. Il faut rendre l'autorité à l'enseignant. Tout porte à croire que l'Etat a dépossédé l'enseignant de son autorité sur l'étudiant. Jadis, regarder un enseignant dans les yeux était une profanation !

Aujourd'hui, l'enseignant ne peut rien faire à l'étudiant. Et c'est l'étudiant qui le bat. C'est lui qui va se plaindre parce qu'il a été agressé par l'étudiant.

Le côté charismatique du professeur a été appauvri. Il faut tout simplement rendre à l'enseignant, ce qui fait de lui un professeur, c'est-à-dire un phare, quelqu'un qui oriente la jeunesse vers quelque chose de merveilleux. (Yasmine, 2018).

Il fut un temps où le métier d'enseignant était couronné de noblesse et envié par tous. Malheureusement, le manque de volonté politique des dirigeants à trouver des solutions aux différentes revendications des enseignants pour l'amélioration de leurs conditions de vie, les

soumet à une position de mendicité, de miséreux, voire même, les expose à la corruption et au marchandage des points.

Un tel tableau ne reflète pas de respect et moins encore de la considération. L'enseignant perd sa place !

Intégration à la vie professionnelle

On a toujours haussé le ton pour décrier l'inadéquation entre le savoir et le savoir-faire des enseignants. Il se trouve que les établissements d'enseignement supérieur et universitaires sont dans l'insuffisance et l'incapacité de se métamorphoser, de transformer ce domaine en une entité innovatrice et créatrice d'emploi.

L'incapacité de l'enseignant à transmettre son savoir à l'étudiant, qui devient bénéficiaire et victime, ne lui permet pas de s'intégrer et de s'affirmer dans la vie active ou professionnelle.

De ce fait, le cursus académique d'un étudiant congolais est pauvre en expériences professionnelles que ce soit en stages ou en travaux pratiques.

Ces derniers devraient représenter des piliers fondamentaux dans la formation universitaire étant donné qu'ils permettent l'application du savoir dans la vie réelle et ainsi une meilleure adaptation après l'obtention du diplôme.

La pratique qui fait défaut

Il est de coutume d'entendre, de gauche à droite, tout le monde s'interroger sur le système éducatif congolais. Il y a lieu de cerner quasiment l'abondance de l'approche théorique au détriment de l'approche pratique.

Trop de théories ! Le système éducatif congolais se fonde sur l'apprentissage théorique. A différents niveaux académiques, les étudiants ne sont pas incités à faire de la recherche, vu l'état de vétusté et l'insuffisance des équipements en laboratoire.

Lorsqu'il s'agit d'une simple expérience scientifique dans un laboratoire, l'étudiant considère ce lieu comme mystérieux et sacré. Sa visite est un événement exceptionnel à vivre une ou deux fois par an. Ceci est dû soit à l'absence de matériel opérationnel soit à une peur disproportionnée de l'abîmer.

Il est demandé à l'étudiant de :

- S'approvisionner soi-même en matière première pour une recherches en biologie;

- Faire le tour des cabinets pour avoir des dents sur lesquelles travailler et apprendre pour une formation en bucco-dentaire...

Sans parler des étudiants en économie qui passent leur temps à étudier des théories et concepts économiques complètement révolus et à faire des exercices de comptabilité ou de mathématiques desquels on peut facilement être exonérés par des logiciels ou une simple calculatrice.

Accès dans le milieu professionnel

C'est très complexe, et trouver un endroit pour effectuer un stage académique ou professionnel, devient un chemin de la croix pour les chrétiens et un pèlerinage pour les musulmans.

Lors de sa recherche de stage, que ce soit durant son parcours scolaire ou à sa sortie de l'université, l'étudiant fait face à deux situations :

- Soit il n'arrive pas à décrocher le moindre stage, faute de réseautage. Donc, quelques années plus tard, il n'arrivera pas non plus à décrocher un emploi, faute d'expérience ;
- Soit il réussit, grâce à des recommandations (dans une grande majorité des cas, il faut le souligner) à décrocher un stage où ses tâches quotidiennes se résumeront à classer et imprimer des documents et à apporter du café à ses supérieurs.

Sur ce, il y a un décalage entre la formation et la réalité du marché de travail. L'intégration de l'étudiant dans la vie professionnelle s'entoure d'un mystère et s'apparente à un miracle divin ou quasiment à une chance !

Méthodologie

Chaque recherche scientifique consiste à utiliser une démarche scientifique qui permettra de réaliser ses objectifs. A travers cette réflexion, nous avons suivi les étapes méthodologiques qui correspondent à la nature de notre thème.

Ainsi, pour mettre en pratique cette réflexion, nous avons opté pour une approche qualitative, définie comme étant une démarche discursive de reformulation, d'explicitation ou de théorisation de témoignages, d'expériences ou de phénomènes. Elle ne nécessite ni comptage ni quantification pour être valide, généreuse et complète, même si elle n'exclut pas de telles pratiques. Son résultat n'est, dans son essence, ni une proportion ni une quantité, c'est une qualité, une dimension, une extension, une conceptualisation de l'objet (Paille, 2012, p.11). C'est une méthode d'analyse qui ne recourt ni au calcul ni au dénombrement, mais qui privilégie les aspects qualitatifs des actions sociales dans le but de les interpréter et de les comprendre (Alpe, 2010, p.207).

Cette approche est la plus adéquate en fonction de notre thématique ; son choix est justifié par la nature de notre échantillon d'étude qui est constitué d'étudiants des divers établissements d'enseignement supérieur et universitaire de Kinshasa. Le recours à cette population d'étude trouve son fondement dans le vade-mecum du gestionnaire d'une institution d'enseignement supérieur et universitaire, qui stipule : « Dans nos établissements, les étudiants sont presque les seuls à être évalués. Ceci nous empêche de déceler certaines faiblesses pouvant être dues par d'autres acteurs. En vue d'améliorer la qualité des enseignements-apprentissages dans notre système éducatif et de répondre aux exigences de l'Assurance-Qualité, il appert nécessaire que les bénéficiaires de cette activité apportent, eux aussi, un jugement de valeur tant sur l'enseignement que sur ses différents animateurs.

Compte tenu de ce qui précède, les étudiants doivent, désormais, participer à l'appréciation du personnel enseignant sur base de la fiche en annexe (annexe II). Cette appréciation du personnel enseignant par les étudiants se déroulera à la fin de son cours » (Vade-Mecum, 2014).

Analyse et traitement des données

Ainsi, tenant compte de deux variables à savoir le niveau d'étude et le sexe, nous avons tiré un échantillon tout venant de 300 étudiants répartis comme suit :

- a. Selon la variable niveau d'études
 - 135 sujets, soit 45 %, sont en fin de licence ;
 - 65 sujets, soit 21.6 %, sont en pré-licence ;
 - 100 sujets, soit 33.3%, sont finalistes de graduat (en fin d'études de licence).
- b. Selon la variable sexe
 - 90 sujets, soit 30 %, sont des hommes ;
 - 210 sujets, soit 70 %, sont des femmes.

D'une manière détaillée, sur un effectif total de 300 sujets, on y trouve :

- 135 sujets, soit 45% des finalistes de licence, parmi lesquels 40 sujets, soit 29.6%, sont des hommes et 95 sujets, soit 70.3%, sont des femmes ;
- 65 sujets, soit 21.6% en pré-licence, parmi lesquels, 12 sujets, soit 18.46%, sont des hommes et 53 sujets, soit 81.53%, sont des femmes ;
- 100 sujets, soit 33.3%, des finalistes de graduat, parmi lesquels, 38 sujets, soit 38% sont des hommes et 62 sujets, soit 62%, sont des femmes.

De manière générale, la majorité de notre échantillon est constituée de 45% de finalistes en licence, 21.6% de pré-licenciés et 33.3% de finalistes de graduat. Parmi ces sujets, 70 % sont des femmes tandis que 30% sont des hommes.

Résultats

La présentation des résultats de notre réflexion constitue la réponse à nos préoccupations. Ainsi, suivant la méthodologie, nous allons présenter les résultats sous forme de pistes de solutions face à chaque préoccupation présentée sous formes d'axes.

La démonopolisation des décisions

Comme nous l'avons d'ores et déjà mentionné, la solution que nous proposons en ce qui concerne la prise de décisions n'est autre que sa démonopolisation. En d'autres termes, il est primordial d'intégrer les étudiants dans la prise de décisions, surtout quand cette dernière les affecte directement. Cette stratégie d'impliquer les étudiants dans la prise de décisions est envisagée par la plupart de sujets 230, soit 76.66%

L'opérationnalisation des organes représentatifs

En ce qui concerne l'existence des organes représentatifs, il y a lieu de distinguer ces organes, puisque de nos jours, une grande partie des établissements d'enseignement supérieur et universitaire disposent d'une coordination estudiantine ou d'un bureau ou d'une délégation facultaire des étudiants.

Curieusement, l'image que ces organes présentent est inerte et inefficace au regard des attentes de la communauté estudiantine. Tout porte à croire que ces derniers manquent de poids et d'importance sur le terrain. Ils s'écartent de leur mission prioritaire, celle de porter la voix des étudiants aux décideurs et deviennent ipso facto une structure d'espionnage au service des autorités pour dénoncer le moindre fait et geste de leur collègue et le reste de la communauté. En effet, mis à part l'organisation d'activités, quelle que soit leur grandeur, ces organes représentatifs doivent avoir comme responsabilité, représenter les étudiants et leurs intérêts. Ainsi, la majorité de sujets 265, soit 88,3%, suggèrent :

- Créer un organe représentatif dont l'intégrité et la loyauté des membres est mise en évidence ;
- Accorder à cet organe une légitimité en faisant en sorte que l'élection des membres soit organisée par le corps administratif ;
- Créer un climat serein en sorte que cet organe soit accessible à tous en toute démocratie et transparence ;
- Tenir des assemblées générales périodiques afin d'entendre les avis, demandes, interrogations et plaintes des étudiants ;
- Exiger la présence d'un membre de cet organe lors des réunions du Conseil d'Administration, de discipline et toute prise de décision quelle qu'elle soit ;
- Assurer une bonne communication autour de chaque décision dans le cadre de la transparence.

Priorisation de l'intérêt de l'étudiant

La nécessité de faire valoir toute décision adoptée par un sens moral et éthique est primordiale. En outre, il s'avère utile de rappeler, avant toute prise de décision, que le but ultime est de servir l'étudiant et son intérêt.

C'est alors qu'on ressent l'importance et le rôle de la communication dans la valorisation de ces décisions. Du fait que l'étudiant est en contact permanent avec son université, il peut user des différents canaux de communication, soit à travers les réseaux sociaux ou encore des mails personnalisés, pour que les décisions prises soient vulgarisées en un temps record et connues de tous.

De ce fait, la plupart de sujets (178, soit 59.3%) préconisent ce qui suit :

- La mise en place d'une cellule de communication au sein des administrations de l'université si elle n'existe pas encore ;
- La formation de ces derniers sur la communication contemporaine, notamment en termes de réseaux sociaux ;
- L'intégration des étudiants dans cette tâche pour bénéficier de leurs compétences et connaissances ;
- Le fonctionnement d'une communication continue, que ce soit en ce qui concerne les décisions prises, les initiatives ou accords conclus, de manière générale, tout ce qui est en relation avec l'Université et la sphère estudiantine.

L'actualisation ou la mise à jour du système pédagogique

Parmi les axes qui nécessitent un changement, un réel travail de redressement et de restructuration, celui du contenu pédagogique doit être intégralement réformé, en mettant l'accent sur les méthodes d'enseignement afin de pouvoir améliorer le système dans sa globalité.

La mise à jour et allègement du contenu pédagogique

Le contenu pédagogique a besoin d'être renouvelé. Ce renouvellement doit se faire à l'échelle des universités, non uniquement à l'échelle nationale dans le cadre de la régionalisation avancée, pour permettre une certaine adaptation aux besoins régionaux et surtout une expérience encore plus riche pour l'étudiant.

Le ministère ou l'autorité devrait dès lors se contenter de superviser et non exiger le contenu à enseigner en donnant une certaine autonomie ou liberté entourée d'un cadre de référence connue au corps professoral afin de le mettre à jour. Autrement, le professeur se retrouve prisonnier des restrictions du cadre pédagogique et incapable de donner le maximum de lui-

même. Il ne faudrait pas non plus oublier le rôle de l'Etat dans l'encouragement réel et concret des initiatives des étudiants.

De manière concrète, la quasi-totalité des sujets (248, soit 82.6%) envisagent :

- La suppression du cadre pédagogique strict et détaillé qui oriente la formation universitaire ;
- Sa substitution par un cadre plus fluide et beaucoup moins exigeant donnant au corps professoral plus de liberté dans la gestion du contenu pédagogique ;
- La constitution d'un comité formé de professeurs universitaires et de doctorants responsables de l'actualisation permanente du programme et du contenu pédagogique pour faire en sorte de les adapter au marché d'emploi et au monde en général ;
- La création d'un centre de formation continue dédié aux professeurs pour les aider à poursuivre leur formation et à être à jour ;
- L'organisation de conférences scientifiques et séminaires à la hauteur et en faire bénéficier professeurs et étudiants ;
- L'accroissement des échanges académiques de qualité avec les universités étrangères dont bénéficierait étudiants et professeurs ;
- L'introduction des aspects technologique, informatique et numérique accompagnant les connaissances théoriques et techniques en recourant aux logiciels les plus utilisés sur le marché du travail ;
- Le détachement du système éducatif francophone qui n'a cessé de montrer ses défaillances, et se projeter sur le système anglo-saxon ;
- Avoir recourt à ce qu'on appelle le "parcours à la carte" qui consiste à donner à l'étudiant la liberté de choisir, parmi un pack de modules et de matières, ceux qu'ils voudraient avoir pendant son cursus ;
- Faire en sorte que les étudiants ne soient pas formés qu'à être employés mais aussi à créer l'emploi : l'enrichissement de la mentalité, autant que de la formation, l'entreprenariat et la concrétisation des projets d'incubateurs et d'accélérateurs.

Remise en question de la formation pédagogique du corps professoral et administratif

Il n'est pas question de douter de la qualification du corps pédagogique, mais ce que nous pouvons remettre en question, c'est la formation didactique et pédagogique de ces derniers. En effet, il nous revient de distinguer expert et docteur, expert ou docteur. Il est curieux de constater que la confusion a élu domicile dans la mentalité congolaise. Cette contiguïté invite à beaucoup de distorsions, d'intimidations et de fantasmes irrationnels. Il devient alors légitime de se poser des questions sur la nature de la compétence que le docteur doit développer au nom de sa posture de docteur.

Le doctorat a toujours été associé, à juste titre, à la compétence (Saif, 2018). On a le droit d'attendre à ce qu'un docteur, dans un domaine donné, détienne un niveau de compétence élevé. Cette assumption est à l'origine de la tradition de charger le professeur débutant d'enseigner les matières proches de son sujet de recherche. On ne devient pas enseignant à travers un concours écrit.

Nous estimons qu'un professeur est une personne qui fait preuve d'efficacité en mobilisant un nombre de savoirs latents. Sans parler de ses compétences ni de son savoir, il est passionné par l'éducation, capable de former des cadres, habile à passer l'information et à l'expliquer d'une manière claire, et surtout, consciente de la responsabilité qui repose sur ses épaules.

Comme nous l'avons mentionné, il n'est pas question de revoir le savoir et les connaissances des enseignants, mais plutôt de revoir leur adéquation professorale.

Ainsi, la plupart de sujets (225, soit 75%) propose :

- En plus du concours écrit, exiger des tests psychologiques et pédagogiques pour une présélection d'un potentiel professeur ou fonctionnaire universitaire ;
- Assurer une formation qui leur permettra d'acquérir et/ou de consolider des bases pédagogiques pour comprendre encore plus l'étudiant et assurer une bonne entente et de se rappeler du devoir citoyen qu'est d'enseigner une voire plusieurs générations, de l'honneur qui y est attaché et du sacrifice qu'elle exige ;
- Mettre en œuvre des schémas d'inspection des professeurs universitaires à l'instar des professeurs des cycles primaires et secondaires.

Accessibilité à l'activité professionnelle des opportunités qui se présentent

La solution est claire : permettre à l'étudiant d'avoir une vision plus concrète et pratique de ses études ou comme on dit "Learning by Doing" et faire en sorte de rendre les stages et expériences professionnelles plus efficaces et plus gratifiants.

L'inclusion du professionnel dans le parcours éducatif

Afin de pouvoir bénéficier d'un système éducatif performant, nous estimons qu'il serait judicieux d'encourager la formation par alternance dans la mesure où cette stratégie a démontré des résultats plus qu'encourageants que ce soit en Europe ou en Amérique du Nord.

Elle consiste à permettre à l'étudiant d'alterner études et emploi, avec des créneaux horaires adaptés. Ceci permet à l'étudiant à la fois de gagner en expérience professionnelle dès son jeune âge, d'apprendre à s'organiser, d'être multifonctionnel et surtout de s'intégrer de manière instantanée dans le marché du travail.

D'ailleurs, en France, 40% des entreprises d'accueil préfèrent recruter des étudiants en alternance pour poursuivre leur parcours professionnel, une fois leur diplôme obtenu.

L'autre alternative qui s'annonce très encourageante est celle de l'officialisation de l'année de césure qui est une période pendant laquelle un étudiant, inscrit dans une formation initiale d'enseignement supérieur, suspend temporairement ses études, pour un ou deux semestres, dans le but d'acquérir une expérience personnelle ou professionnelle, soit en autonomie, soit encadré dans un organisme d'accueil en RDC ou à l'étranger. Cette idée est appuyée par la majorité des sujets (267, soit 89%).

La collaboration efficace entre établissements d'enseignement supérieur et universitaire avec les entreprises d'accueil ou administrations

Les stages peuvent être considérés comme étant la charnière entre la théorie et la pratique. L'apprentissage théorique est accompagné de la mise en pratique des connaissances acquises. Cependant, ceci est conditionné par l'apport de sérieux changements dans la manière de procéder au niveau des établissements d'enseignement supérieur et universitaire et au niveau des entreprises. La collaboration doit être fluide pour permettre l'accessibilité facile des étudiants au sein de ces différentes entreprises.

Sur ce, la plupart de sujets 192, soit 64% estiment ce qui suit :

- Créer un bureau responsable des stages des étudiants au sein de chaque université s'il n'existe pas encore ;
- Mettre ce bureau au service des étudiants en les encadrant et les orientant de manière productive ;
- Accroître le nombre de partenariats entre les Universités et les acteurs des secteurs publics et privés au profit des étudiants :
 - Proposer des certifications en partenariat avec des entreprises (exemples internationaux : cabinets d'audit qui certifient en audit financier, industriels qui certifient en normes d'industrie...) ;
 - Accentuation du rôle des forums des carrières en invitant les plus grands organismes et entreprises à assurer de réelles opportunités aux étudiants.
- Rappeler le rôle fondamental de l'Etat pour faire en sorte que les entreprises s'engagent à offrir plus de stages (soit obligatoirement, soit en versant des primes, soit en fixant un quota...).

Conclusion

Force nous est de conclure que notre réflexion a porté sur un ensemble des problèmes faisant l'objet de préoccupations relatives à l'enseignement, notamment la démobilitation ou détachement de l'étudiant congolais, l'actualisation du contenu pédagogique et de l'intégration à la vie professionnelle.

Pour cette raison, nous avons intitulé cet article « enseigner autrement : ici et maintenant » du fait de la nécessité de pouvoir sonner l'alarme sur les maux qui rongent le système éducatif congolais.

Cette réflexion s'est référée à la participation de 300 étudiants répartis à travers divers établissements d'enseignement supérieur et universitaire de Kinshasa, notamment, l'Institut Pédagogique de la Gombe « ISP/G » en sigle, l'Université Révérend Kim et l'Université de Kinshasa, qui nous ont permis, grâce à des entretiens semi-directifs, d'appréhender leurs opinions sur le système éducatif congolais en général et l'appréciation des enseignants qui les forment afin de proposer des suggestions constructives.

Sur ce, il ressort de cette réflexion ce qui suit :

- 88.3% des sujets soutiennent la démonopolisation des décisions et proposent l'opérationnalisation des organes représentatifs, tandis que 59.33% préconisent la priorisation de l'intérêt de l'étudiant.
- 82.6% appuient l'actualisation du système pédagogique. Sa mise à jour et l'allègement du contenu pédagogique y sont préconisés, tandis que 75% remettent en question la formation pédagogique du corps professoral.
- 89% des sujets approuvent l'idée de l'accessibilité à l'activité professionnelle par son inclusion dans le parcours éducatif en mettant en évidence le système d'alternance. Par contre, 64% des sujets préconisent l'efficacité dans les rapports entre les universités et les entreprises d'accueil.

En effet, les changements sont à la charge de l'Etat sur lequel repose la responsabilité de faire des études statistiques et des recherches approfondies concernant le marché de travail actuel et ce dont il aurait besoin en termes de formation, tout en faisant preuve de créativité concernant les méthodes d'apprentissage, en s'inspirant notamment des modèles internationaux qui font par exemple de l'implication de l'étudiant dans le monde professionnel dès ses premières années une exigence et non pas un choix.

Il serait pertinent en outre de faire du dialogue social non seulement un événement exceptionnel auquel nous avons recours pour créer un nouveau modèle de développement, mais également un style de vie et une nécessité avant toute prise de décision.

D'un point de vue global, une grande partie de la responsabilité repose sur l'État, mais ce serait ingrat de tout lui reprocher. Nous ne nions guère la lourde responsabilité qui repose sur les épaules de l'étudiant qui doit faire preuve d'engagement citoyen et d'implication sociale et sociétale. Cependant, nous sommes convaincus et confiants que la jeunesse a besoin de sentir et de savoir qu'elle est écoutée, que son point de vue importe et que son épanouissement est l'objectif ultime à atteindre de la part des corps professoral et administratif.

Bibliographie

Alpe, Y., Champollion, P., & Poirey, J. L. (Coord), (2010). *L'enseignement scolaire dans les milieux ruraux et montagnards* – Tome 5 : après le collège, Besançon : Presses Universitaires Franc-comtoises.

Alpe, Y., & Poirey, J. L. (Coord), (2003). *L'enseignement scolaire dans les milieux ruraux et montagnards* – Tome 2 : au seuil du collège, Besançon : Presses Universitaires Franc-comtoises.

Jean, G., (1955) *Lexique*, Gallimard, Coll. Métamorphoses n° 48, 1955

Paille, P., (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 3^{ème} édition : Paris : Armand Colin

Saif Allah, A., (2018). *Des thésards des vrais !* 1^{ère} édition : Casablanca : Observatoire Marocain des Pratiques de Management

Thibaut, L., & Abdeljalil A., (2015). *Les enseignants et la qualité de l'éducation de base en Afrique subsaharienne*, Unesco.

Vade-mecum du gestionnaire d'une institution d'enseignement supérieur et universitaire, 3^{ème} édition, Kinshasa, octobre 2014

Yasmine, K. (2018), conférence, débat, Bozar, fondation, ceci n'est pas une crise

<http://www.ionos.ca/2019>

<http://www.ontario.ca/2020>